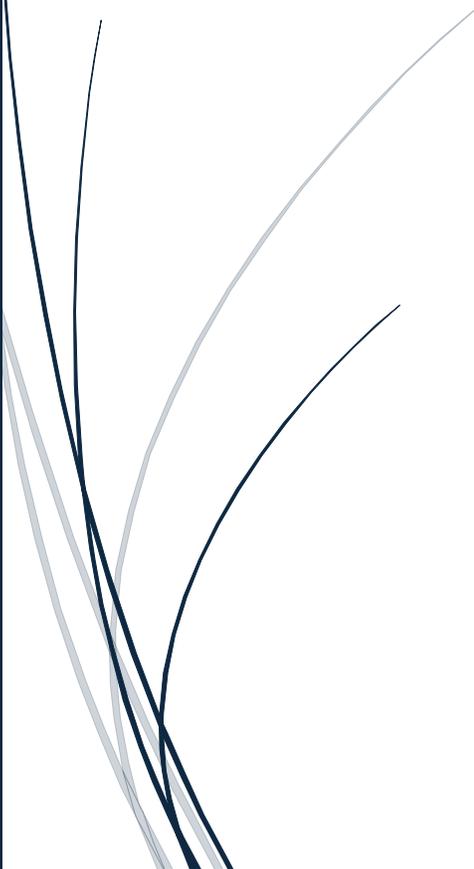




22/04/2025

Au-delà des illusions démocratiques

Castoriadis et le défi de
l'autonomie radicale



Lucien Lemaire

Table des matières

| | |
|--|---|
| La vie de Cornelius Castoriadis (1922-1997) | 1 |
| Socialisme ou Barbarie : une critique radicale du totalitarisme soviétique | 1 |
| L'Institution imaginaire de la société : une œuvre fondamentale | 2 |
| Hétéronomie et autonomie : repenser la question politique | 2 |
| La démocratie directe : une politique de l'autonomie | 3 |
| L'héritage de Castoriadis : actualité d'une pensée politique..... | 3 |
| Glossaire des concepts clés..... | 4 |
| Bibliographie sélective | 5 |
| Œuvres principales de Cornelius Castoriadis..... | 5 |
| Articles dans Socialisme ou Barbarie (sélection) | 6 |
| Études sur Castoriadis..... | 6 |

Cornelius Castoriadis : une pensée radicale pour notre temps

La vie de Cornelius Castoriadis (1922-1997)

Cornelius Castoriadis est né le 11 mars 1922 à Constantinople (aujourd'hui Istanbul), dans une Grèce marquée par les tensions politiques et sociales. Sa famille s'installe à Athènes en 1924, où il grandit dans un contexte de montée des totalitarismes. Dès sa jeunesse, il s'engage politiquement et rejoint brièvement les Jeunesses communistes avant de s'en détacher face aux dérives du stalinisme.

En 1945, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Castoriadis quitte la Grèce pour la France grâce à une bourse d'études. Initialement venu pour poursuivre un doctorat en philosophie, il s'oriente vers l'économie et travaille à l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) de 1948 à 1970, tout en développant parallèlement son œuvre théorique.

Sa formation intellectuelle est pluridisciplinaire, alliant philosophie, psychanalyse, économie, anthropologie et sciences politiques. Cette diversité de savoirs lui permet de développer une pensée originale qui ne cessera d'évoluer tout au long de sa vie. Dans les années 1970, il devient psychanalyste et enseigne à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales jusqu'à sa mort le 26 décembre 1997.

Socialisme ou Barbarie : une critique radicale du totalitarisme soviétique

En 1948, Castoriadis co-fonde avec Claude Lefort le groupe et la revue "Socialisme ou Barbarie" qui existeront jusqu'en 1967. Cette initiative naît d'une rupture avec le trotskisme et marque le début d'une critique originale des régimes communistes.

"Socialisme ou Barbarie" s'attaque à la bureaucratisation de l'URSS et propose une analyse nouvelle du système soviétique. Pour Castoriadis, il ne s'agit pas d'une simple déviation du marxisme, mais d'un système à part entière qu'il nomme le "capitalisme bureaucratique". Cette nouvelle forme d'exploitation repose sur une division entre "dirigeants" et "exécutants" qui reproduit l'aliénation que Marx dénonçait dans le capitalisme.

La revue développe une critique radicale des organisations traditionnelles du mouvement ouvrier (partis et syndicats), accusées de perpétuer cette même division. En opposition, Castoriadis prône l'auto-organisation des travailleurs et l'autogestion des moyens de production.

"Socialisme ou Barbarie" exerce une influence considérable sur les mouvements contestataires des années 1960, en particulier sur Mai 68. Ses analyses anticipent les critiques de la bureaucratie et du totalitarisme qui se développeront ultérieurement, et posent les bases théoriques d'une démocratie radicale fondée sur l'autonomie.

L'Institution imaginaire de la société : une œuvre fondamentale

Publié en 1975, "L'Institution imaginaire de la société" constitue l'ouvrage majeur de Castoriadis. Il y développe une théorie sociale originale qui rompt avec le déterminisme marxiste et élabore sa conception de l'imaginaire social.

Pour Castoriadis, les sociétés ne se réduisent pas à des ensembles fonctionnels ou à des systèmes structurés par des contradictions économiques. Elles s'instituent à travers ce qu'il nomme "l'imaginaire social" : un magma de significations qui donne sens aux pratiques et aux institutions.

Ces "significations imaginaires sociales" ne sont pas de simples représentations du réel, mais des créations radicales qui structurent notre perception du monde. Elles s'incarnent dans des institutions (religion, État, économie, famille...) qui leur donnent une réalité effective.

L'originalité de Castoriadis est de penser la société comme auto-création. Pour lui, les humains produisent leur société en instaurant ces significations et institutions, même s'ils tendent ensuite à oublier cette origine créatrice et à naturaliser l'ordre social.

Cette théorie lui permet de critiquer à la fois le marxisme et le structuralisme, en réhabilitant la dimension créatrice de l'action humaine et la possibilité d'un changement social radical qui ne soit pas déterminé par des "lois de l'histoire".

Hétéronomie et autonomie : repenser la question politique

La distinction entre hétéronomie et autonomie est centrale dans la pensée politique de Castoriadis.

L'hétéronomie désigne la situation où une société attribue l'origine de ses lois et institutions à une source extérieure et intouchable : Dieu, les ancêtres, la Nature, la Raison, les lois du marché ou de l'Histoire. Cette "auto-aliénation" de la société conduit à sacrifier l'ordre établi et à masquer le fait que les humains sont les véritables créateurs de leurs institutions.

À l'inverse, l'autonomie implique la reconnaissance explicite par une société que ses lois et institutions sont sa propre création. Elle suppose une réflexivité collective où la société peut interroger ses fondements et les transformer consciemment. Cette autonomie n'est jamais totale mais constitue un horizon politique.

Pour Castoriadis, la tragédie grecque et la démocratie athénienne représentent les premières manifestations historiques de cette aspiration à l'autonomie. La philosophie elle-même naît de cette ouverture à la mise en question des significations établies. Après une longue éclipse, cette visée réapparaît dans les révolutions modernes et les mouvements d'émancipation.

L'autonomie n'est pas simplement la liberté individuelle, mais implique une transformation des institutions sociales permettant une participation effective de tous à l'élaboration des règles collectives. Elle repose sur la capacité des individus à développer leur réflexivité et leur créativité.

La démocratie directe : une politique de l'autonomie

La conception castoriadienne de la démocratie va bien au-delà du simple mécanisme électoral. Pour lui, la démocratie authentique est nécessairement directe et participative.

Castoriadis critique les démocraties représentatives contemporaines qu'il qualifie d'"oligarchies libérales". Il leur reproche de confisquer le pouvoir politique en le déléguant à une classe de professionnels et d'experts, réduisant la participation citoyenne au simple vote périodique.

La démocratie directe qu'il préconise s'inspire de l'exemple athénien mais ne s'y limite pas. Elle suppose :

- Une participation effective des citoyens à l'élaboration des lois et aux décisions collectives
- Des institutions permettant la délibération collective et l'exercice direct du pouvoir
- Une égalité politique réelle, indissociable d'une certaine égalité économique
- Une éducation civique développant la capacité de jugement autonome
- La rotation des charges et la limitation des mandats pour éviter la professionnalisation du politique

Cette démocratie radicale ne se limite pas à la sphère politique traditionnelle mais doit s'étendre à tous les domaines de la vie sociale, notamment l'économie, à travers l'autogestion des entreprises et la planification démocratique.

Pour Castoriadis, ce projet démocratique s'oppose frontalement à la logique capitaliste fondée sur l'expansion illimitée de la maîtrise rationnelle et la maximisation de la production pour elle-même. Sa vision échappe ainsi au clivage traditionnel entre libéralisme et marxisme.

L'héritage de Castoriadis : actualité d'une pensée politique

L'œuvre de Castoriadis offre des ressources intellectuelles précieuses pour penser notre présent. Sa critique du capitalisme comme système irrationnel dans ses fins (l'accumulation pour l'accumulation) reste particulièrement pertinente face aux crises écologiques et sociales actuelles.

Sa théorie de l'imaginaire social permet d'analyser l'emprise des significations capitalistes sur nos sociétés : culte de la "performance", fétichisme de la croissance, réduction de la rationalité à la calculabilité, obsession de la "compétitivité".

Son projet d'autonomie offre une alternative aux impasses du libéralisme et au déclin des grands récits émancipateurs. Il réhabilite l'idée d'une transformation sociale radicale sans tomber dans les pièges du déterminisme historique ou de l'utopisme abstrait.

Les mouvements contemporains qui visent à réinventer la démocratie (municipalisme libertaire, zones autonomes, expériences d'autogestion...) peuvent trouver dans sa pensée des outils conceptuels féconds. De même, sa critique de la bureaucratie et de la

technocratie résonne avec les interrogations actuelles sur le déficit démocratique des institutions nationales et internationales.

Enfin, sa conception de l'écologie politique comme indissociable d'une transformation des valeurs et du mode de vie anticipe les débats contemporains sur la décroissance et la sobriété.

En définitive, l'œuvre de Castoriadis nous invite à réhabiliter l'imagination politique et à réaffirmer que, contrairement au célèbre slogan thatchérien, il existe toujours des alternatives au système dominant. Son message fondamental reste que les sociétés humaines sont capables de se transformer consciemment et de créer de nouvelles formes institutionnelles plus justes et plus libres.

Glossaire des concepts clés

Autonomie : Capacité d'une société ou d'un individu à se donner consciemment ses propres lois. Implique la reconnaissance explicite que les institutions sont des créations humaines qui peuvent être remises en question et transformées. L'autonomie suppose une réflexivité et une lucidité quant à l'origine des normes sociales.

Hétéronomie : État d'une société qui attribue l'origine de ses lois et institutions à une source extérieure et transcendante (Dieu, Nature, Raison, Progrès, lois de l'Histoire ou du Marché). L'hétéronomie correspond à une "auto-aliénation" où la société méconnaît sa propre capacité créatrice et sacralise l'ordre établi.

Imaginaire radical : Capacité fondamentale de l'être humain à créer des formes, des images et des significations ex nihilo. Faculté de faire surgir ce qui n'est pas donné dans la perception ou dans le symbolique déjà constitué. Source de la créativité humaine tant individuelle que collective.

Imaginaire social : Ensemble des significations qui orientent et dirigent la vie d'une société. L'imaginaire social définit ce qui est valorisé, ce qui fait sens, ce qui mérite d'être poursuivi collectivement. Il s'incarne dans des institutions concrètes tout en les dépassant.

Imaginaire instituant : Dimension créatrice de l'imaginaire social qui permet l'émergence de nouvelles formes institutionnelles et de nouvelles significations. Force de transformation et d'innovation sociale qui s'oppose à la rigidité de l'institué.

Logique ensembliste-identitaire (ou logique ensidique) : Mode de pensée fondé sur les principes d'identité, de non-contradiction et du tiers exclu. Elle réduit le réel à des ensembles déterminés et à des relations causales univoques. Nécessaire mais insuffisante pour saisir la totalité de l'expérience humaine, elle tend à occulter la dimension créatrice et magmatique du social-historique.

Logique magmatique : Mode de pensée qui reconnaît le caractère indéterminé, fluide et créateur du réel. Complémentaire à la logique ensembliste-identitaire, elle permet d'appréhender les phénomènes de sens, les significations vécues et la créativité sociale qui échappent à la pure rationalité calculante.

Legein et Teukein : Deux dimensions fondamentales de l'institution sociale. Le *legein* (du grec "dire") correspond à la dimension représentative et symbolique, à la capacité de distinguer-choisir-poser-rassembler-compter-dire. Le *teukein* (du grec "faire") désigne la

dimension pratique et fonctionnelle, la capacité de réunir-ajuster-fabriquer-construire. Toute société articule ces deux dimensions dans ses institutions.

Démocratie : Pour Castoriadis, régime politique fondé sur l'autonomie collective. Dépasse la simple procédure électorale pour impliquer une participation effective des citoyens à l'élaboration des lois et aux décisions. Suppose une égalité politique réelle et s'étend à tous les domaines de la vie sociale (économie, éducation, culture).

Social-historique : Dimension spécifique de l'être qui émerge de l'activité collective des humains à travers l'histoire. Ni réductible à une somme d'actions individuelles, ni à des structures déterminées, le social-historique est le lieu d'une création constante de formes institutionnelles et de significations.

Institution : Ensemble des normes, valeurs, langages, outils, procédures et méthodes qui structurent la vie sociale. Pour Castoriadis, les institutions ne sont pas seulement des contraintes extérieures mais constituent la socialisation des individus eux-mêmes. Elles incarnent les significations imaginaires sociales.

Praxis : Activité consciente qui vise l'autonomie des autres comme fin et utilise cette autonomie comme moyen. Distincte de la simple technique (qui traite les humains comme des choses) et de la politique traditionnelle (qui les manipule), la praxis révolutionnaire cherche à transformer simultanément les conditions objectives et la conscience des sujets.

Bibliographie sélective

Œuvres principales de Cornelius Castoriadis

- **L'Institution imaginaire de la société**, Paris, Seuil, 1975
- **Les Carrefours du labyrinthe I**, Paris, Seuil, 1978
- **Domaines de l'homme** (Les Carrefours du labyrinthe II), Paris, Seuil, 1986
- **Le Monde morcelé** (Les Carrefours du labyrinthe III), Paris, Seuil, 1990
- **La Montée de l'insignifiance** (Les Carrefours du labyrinthe IV), Paris, Seuil, 1996
- **Fait et à faire** (Les Carrefours du labyrinthe V), Paris, Seuil, 1997
- **Figures du pensable** (Les Carrefours du labyrinthe VI), Paris, Seuil, 1999 (posthume)
- **Sur Le Politique de Platon**, Paris, Seuil, 1999 (posthume)
- **Ce qui fait la Grèce** (Séminaires 1982-1983), Paris, Seuil, 2004 (posthume)
- **Sujet et vérité dans le monde social-historique** (Séminaires 1986-1987), Paris, Seuil, 2002 (posthume)
- **La Création humaine I. Sujet et vérité dans le monde social-historique** (Séminaires 1986-1987), Paris, Seuil, 2002 (posthume)

- **Une société à la dérive** (Entretiens et débats 1974-1997), Paris, Seuil, 2005 (posthume)

Articles dans *Socialisme ou Barbarie* (sélection)

- "Socialisme ou Barbarie", in *Socialisme ou Barbarie*, n°1, 1949 (sous le pseudonyme de Pierre Chaulieu)
- "Les rapports de production en Russie", in *Socialisme ou Barbarie*, n°2, 1949
- "Sur la dynamique du capitalisme", in *Socialisme ou Barbarie*, n°12-13, 1953
- "Sur le contenu du socialisme", in *Socialisme ou Barbarie*, n°17, 22, 23, 1955-1958
- "Le mouvement révolutionnaire sous le capitalisme moderne", in *Socialisme ou Barbarie*, n°31-33, 1960-1961

Études sur Castoriadis

- BUSINO, Giovanni, *Autonomie et autotransformation de la société. La philosophie militante de Cornelius Castoriadis*, Genève, Droz, 1989
- CAUMIÈRES, Philippe, *Castoriadis : le projet d'autonomie*, Paris, Michalon, 2007
- DOSSE, François, *Castoriadis, une vie*, Paris, La Découverte, 2014
- POIRIER, Nicolas, *L'ontologie politique de Castoriadis. Création et Institution*, Paris, Payot, 2011